

Colloque international



© Khrushchov-Khrushchov 1921

# RÉVOLUTIONS DE 1917 EN RUSSIE

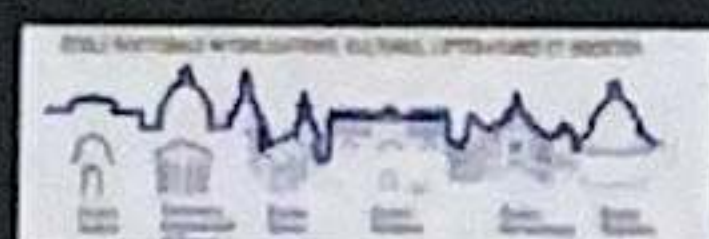
Discours, langages, enjeux politiques et artistiques

**21-23**  
SEPTEMBRE  
**2017**

COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR  
la composante CIRRU de l'unité Eur'ORBEM  
(CNRS/Paris-Sorbonne, UMR 8224).  
Avec le soutien du CEFR de Moscou.

LES 21, 22 et 23 SEPTEMBRE 2017

Maison de la recherche de Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris



## RESUMES dans la langue de la communication au colloque et par ordre alphabétique

### REVOLUTIONS DE 1917 EN RUSSIE DISCOURS, LANGAGES, ENJEUX POLITIQUES ET ARTISTIQUES

Colloque international organisé par la composante CIRRUS de l'équipe Eur'ORBEM (CNRS/Paris Sorbonne, UMR 8224), en partenariat avec l'équipe ERLIS (EA 4254) de l'université de Basse-Normandie (Caen) et le soutien du CEFR de Moscou

21-23 septembre à Paris, 25-26 septembre 2017 à Caen

Archaimbault Sylvie (Eur'ORBEM)

#### La langue dans la révolution

Il est des situations de bouleversements historiques et politiques qui produisent des répercussions dans la sphère du linguistique : création de mots nouveaux, emprunts à des langues étrangères ou bien transferts d'une sphère d'activités à une autre, sigles et abréviations, nouvelles expressions, modifications phonétiques, mais aussi syntaxique, toutes évolutions susceptibles d'affecter en tous temps les usages, mais dont l'accumulation fournit une sorte de précipité.

Pour ce qui est de la révolution russe, ces changements sont à étudier en une sorte de continuum qui part de la révolution de 1905 et passe par la guerre de 14 pour connaître un essor remarquable en 1917. Les différents ouvrages des linguistes de l'époque, qui se sont attachés à suivre les bouleversements (Mazon, Rempel', Karcevski, Seliščev...) insistent sur la nécessité de restituer la durée de ce mouvement. La mixité sociale à laquelle la guerre a, par force, donné lieu : paysans, ouvriers, matelots, intellectuels se côtoyant, à l'arrière ou au front, a engendré une hétérogénéité des parlers qui affecte la parole mais aussi l'écrit.

Les modifications constatées, parce qu'elles apparaissent trop massives ou incontrôlées, elles ont pu entraîner à leur tour, en réaction, une certaine anxiété quant à la pureté de la langue, une crainte quant à la pérennité de la norme de langue. Dans l'orbite de la révolution russe ont été conçues des instructions relatives aux usages linguistiques qui, mises bout à bout, finissent pas constituer une véritable politique linguistique. Celle-ci émane de décideurs politiques, mais aussi de linguistes qui ne sont d'ailleurs pas forcément dénués de partis pris idéologiques.

Après avoir dressé un rapide panorama des évolutions consignées par les linguistes, nous proposons de nous pencher sur les caractéristiques d'une politique linguistique naissante, produite par la révolution et qui sera amenée à se développer durant toutes les années 20.

Autant-Mathieu Marie-Christine (Eur'ORBEM)

#### Heurs et malheurs de la nationalisation théâtrale : le Théâtre d'Art de Moscou (1917-1924)

Après un rappel de la politique de restructuration du réseau théâtral engagé dès le printemps 1917 par le gouvernement provisoire et une évocation du rôle que certaines personnalités de renom, comme A. Ioujine ou V. Nemirovitch-Dantchenko, envisageaient de jouer dans la nouvelle configuration, nous étudierons, à partir de documents internes du Théâtre d'Art et de la correspondance de ses directeurs, la reprise en main par les Bolcheviks des activités culturelles. L'évolution du Théâtre d'Art est un bon exemple pour appréhender le passage du statut de théâtre privé à celui d'un théâtre d'état qui eut le privilège d'être autonome et académique. L'histoire officielle, qui présente la nationalisation comme une panacée ayant permis aux théâtres de survivre, pourra être nuancée voire contredite. Nous évoquerons la lutte des artistes au quotidien, pressés de jouer pour gagner leur vie au risque ternir leur image et leur idéal d'un art accompli, obligés de se battre conserver leurs bâtiments, les chauffer et les

entretenir ; la résistance à l'art engagé mis en place dans le cadre de « l'Octobre théâtral » par la revendication d'un apolitisme qui sera toléré jusqu'en 1927 ; la menace de faillite financière qui pousse la compagnie à faire des tournées et à élargir son aura, ce qui contribuera à sa conservation au titre du patrimoine russe. Le rôle de Lounatcharski sera aussi rappelé dans son action pour faire accepter ces ressortissants du théâtre « bourgeois », ces « intellectuels » de l'ancien régime, conspués par la gauche révolutionnaire. Les années 1919-1924 seront cruciales pour l'avenir du Théâtre d'Art, qui a failli être liquidé au début des années 1920 et qui a pu garder le cap en utilisant les rouages de l'appareil d'Etat, en contournant l'arbitraire de la machine bureaucratique qui se met en place mais dont il réussit à tirer quelques bénéfices.

**Bulgakowa Oksana (Université Gutenberg, Mayence)**

**A "Socio-biological" Experiment on the Soviet Screen.**

My talk will elaborate the different forms of continuity that could be observed in the Russian film after the October Revolution – on the one hand it is the open continuity in the genre forms and narratives accepted between 1918 and 1924 and on the other it is the hidden continuity in the models of gestural languages created on the screen between 1918 and 1925. Films by Alexander Panteleev («Нет счастья на земле», 1922), Vladimir Gardin («Маска красной смерти», 1923), Czeslaw Sabinski («Старец Василий Грязнов», 1924), adapted the new post-revolutionary reality to the established genres of the Russian prerevolutionary cinema. The stylistic tradition of the Russian film school was continued. The new generation of the film makers (Lev Kuleshov and his pupils, Alexander Razumnyi, Dziga Vertov, Sergei Eisenstein) were looking for a new idiom of the national cinema. Normally the film historians analyzed the innovation brought by this generation. I would like to show the interplay between the tradition and the innovation that could be discovered in the gestural behavior presented in the early Soviet films. As the Revolution disturbed social norms and traditions, the Soviet society experienced a radical change in the gestural code. The abolition of gestural restraints was interpreted as the liberation of the natural man, 'bad manners' were re-evaluated as socially acceptable manners, some body techniques that had been contained within the private space – like washing, calisthenics – were now accepted in the public sphere, while some gestures from the public sphere were transmitted into a very private setting. Art and social institutions proposed utopian, sometimes contradictory models of the new body behavior that should be imitated in reality. A new society striving to free itself from old rituals was developing a new design of clothing and living spaces, new standards of perception, and a new body language, – for a new anthropological type, a homo soveticus, a specific version of a man of modernity, a "socio-biological experiment", as Leo Trotsky called it (1923). The Soviet cinema that had to fit into but also to create the new social model used very eclectic sources for the new construct: rhetorical gestures of political leaders, symbolic gestures of the imperial code, eloquent gestures of theatrical melodrama, that were preserved in Russian prerevolutionary film, the vulgar gestures of common people from the vaudeville; the ritual folklore gestures of Russian peasants; new gestures of the decadent flamboyant hysterical bodies, the body language of American film stars, athletic culture, Taylorism, etc. These different – new and old – systems of body expressions were actualized in sometimes unexpected combinations in the films by Alexander Razumnyi («Мать» 1918, «Комбриг Иванов», 1922), Sergei Eisenstein («Стачка», 1924), Lev Kuleshov («Проект инженера Прайта», 1918, «Необычайные приключения мистера Веста в стране большевиков», 1924), Yakov Protazanov («Аэлита», 1925), Vsevolod Pudovkin and Nikolai Shpikovskii («Шахматная горячка», 1925).

**Depretto Catherine (Eur'ORBEM)**

**Temps des troubles russe contre révolution française de 1789 : rhétorique de dé-légitimation des événements de 1917 dans les journaux personnels d'historiens russes**

Comme l'écrivent Orlando Figes et Boris Kolonitskii dans leur ouvrage consacré au langage et aux symboles de 1917, « on n'imagine pas la révolution de février sans les accords de la 'Marseillaise' ... les leaders de 1917 adoptent consciemment les traditions de la révolution française. Ils se

comparent eux-mêmes aux héros de 1789. » Et les auteurs de poursuivre par une série de parallèles qui montrent l'importance de la Révolution française dans les représentations des acteurs et témoins de 1917 (*Interpreting the Russian Revolution. The Language and Symbols of 1917*, New Haven and London, Yale University Press, 1999, p. 30-31)

Cependant dans de nombreux écrits de l'époque, une autre analogie historique est tout aussi présente, celle qui, dès février 1917, identifie la révolution russe à un nouveau « Temps des troubles » (*smutnoe vremja*), cette période d'interrègne dynastique fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècles, marquée par des troubles intérieurs et l'intervention étrangère. Ce rapprochement est tout particulièrement thématisé dans les journaux de trois historiens de Moscou, Mikhail Bogoslovski (1867-1929), Iouri Gautier [Got'e] (1873-1943), Stepan Veselovski (1876-1952). Gautier publie en 1921 un petit livre sur le Temps des troubles dont l'arrière-plan contemporain se laisse facilement deviner et dont le sous-titre « Essai d'histoire des mouvements révolutionnaires du début du XVII<sup>e</sup> siècle » est à lui seul suffisamment éloquent.

La communication n'a pas pour but de s'interroger sur le bien-fondé de ce rapprochement, mais plutôt de mettre en évidence son sens et sa portée. Il s'agit de voir, en particulier, en quels termes il s'oppose au paradigme identifiant révolution russe et révolution française de 1789 (cf. Richard Pipes, *Struve. Liberal on the Right, 1905-1944*, Cambridge and London, Harvard UP, 1980, p. 298-299).

Revenir sur le parallèle historique, rapprochant Révolution russe et Temps des troubles, produit par les témoins de l'époque, est important par rapport à ce courant de l'historiographie actuelle qui aborde la révolution russe sous l'angle exclusif de la violence et use pour ce faire du terme de *smuta* (cf. Vladimir Buldakov, *Красная смута: природа и последствия революционного насилия*, Moskva, ROSSPEN, 2010 ; seconde éd. enrichie [1<sup>ère</sup> éd. 1997]).

**Figes Orlando (Birkbeck College of London)**

**Thoughts on the Sources of Revolutionary violence in 1917**

**Frolova-Walker, Marina (University of Cambridge)**

**The Leopard Changes its Spots: Russian Church Composers after 1917**

After the 1917 Revolution, the self-proclaimed atheist state left church composers without a steady job. Year by year, those who refused to emigrate and continued to work for the church, found their options shrinking. Some feared the dangers associated with a job on the margins of the acceptable, others could not accommodate the changes in the Russian Orthodox Church itself, in particular, the Renovationism movement which came into favour with the state in 1922. As the majority emigrated, a substantial minority switched to writing Agitprop music for proletarian choirs.

Such a volte-face may be seen as shocking and ideologically perverse, but there are several threads that connect the two occupations. First, there were people who had always sympathized with the plight of the working class and therefore welcomed the Revolution. Then, there were composers who had always written sacred and secular works and were able to successfully re-balance their oeuvre. Finally, the skills of writing for the choir were in greatest demand by the Agitprop publishers, and in musical terms, such a shift was almost natural. In this paper, I will examine the careers of Alexander Kastalsky, Alexander Nikolsky, and Alexander Aleksandrov (the author of the Soviet/Russian national anthem) in the context of the institutions and ideologies that allowed them to make the switch.

**Gayraud Régis (Université de Clermont-Ferrand-Auvergne)**

**Свобода искусств и le combat contre le Ministère des arts (mars-avril 1917). Documents et perspectives**

Le groupe *Svoboda iskusstvu* « Liberté pour l'art » a été formé en mars-avril 1917 en opposition au projet de constitution d'un Ministère des Arts que l'on comptait confier à Alexandre Benois. L'opposition menée par les artistes « de gauche » avec à leur tête les membres de *Beskrovnoe ubijstvo* « Le Meurtre sans effusion de sang » (O. Leskov, I. Zdanevič, etc.) était la plus radicale. Le meurtre en

question était le meurtre de l'art. Quel besoin d'un Ministère des arts si l'art est mort? Se ralliaient à eux Majakovskij, par exemple. À côté de ce groupe, existaient des artistes qui, eux, acceptaient la création d'un tel Ministère mais refusaient qu'il soit octroyé à un « passéiste » comme Benois. Tous ensemble, ils faisaient partie de *Sojuz dejatelej iskusstv*. Ceux de *Svoboda iskusstvu* ont joué un rôle majeur dans la constitution de cette Union qui a rapidement eu comme projet d'organiser la vie artistique de la nouvelle Russie. Cette Union était divisée en « curies » (ateliers, ou commissions) et donnait lieu à une tentative de structuration administrative (sans doute excessive par rapport au rôle qu'elle allait finalement jouer) qui en faisait, en quelque sorte, un véritable Ministère dont l'organisation aurait été collégiale, presque « autogérée ». C'est, de ce point de vue, une tentative originale et sans doute en même temps typique d'un moment révolutionnaire.

Cette communication s'appuiera sur des documents souvent inédits conservés dans les Archives littéraires publiques et privées de Russie et de France.

Gonneau Pierre (Eur'ORBEM)

**Honneur aux vaincus. Commémorations des figures de l'ancien régime et des généraux blancs dans la Russie actuelle**

Le régime soviétique organise, tout au long de son existence, un système de commémorations mettant en valeur les héros rouges de la Révolution, de la guerre civile et de la Guerre patriotique de 1941-1945, ainsi que les travailleurs de choc et, dans une moindre mesure, les savants et les artistes. Ce système accorde, à la marge, droit de cité à quelques figures choisies du passé prérévolutionnaire, mais exclut absolument les vaincus de la lutte révolutionnaire, en particulier les généraux blancs, morts en Russie ou en émigration. Il ignore presque totalement les marques de religion. Les choses changent lentement entre 1988 et 1998, puis on observe un mouvement de réhabilitation qui se confirme nettement depuis 2000, mettant en valeur le patriotisme et la foi orthodoxe. Ses temps forts sont la nouvelle inhumation et la canonisation de la famille impériale (1998-2000), la transformation de la « zone mémoriale de Sokol » à Moscou (1998), le transfert des restes de Denikine et de son épouse à Moscou (2005). À la suite de l'annexion de la Crimée en 2014 et parallèlement au centenaire de la Première Guerre mondiale, ce mouvement semble encore s'accélérer.

Häfner Lutz (Universität Göttingen)

**Revolutionary Defensism as a cul-de-sac? Socialist Parties and the Question of War and Peace in the Russian Revolution of 1917/18**

With the benefit of hindsight the Menshevik leader Fedor Dan conceded in his West European exile, that "the immediate termination of war, even at the price of serious sacrifices" would have been imperative after the February Revolution of 1917.

I take this statement of one of the most important social-democratic revolutionaries as a starting point for my paper. I will argue that the question of war and peace was the pivot of all politics in 1917: The major issues of political dissent—such as the agrarian question, the social question, the provisioning of Russia or the elections to and the convocation of the Constituent Assembly—were related to this topic. Moreover, it was the main bone of contention when the radical factions of the Social-Democratic Internationalists and the Left Socialist Revolutionaries (Internationalists) split off of their old parties in autumn of 1917.

Starting with the program of immediate general peace without annexations and indemnities of the Petrograd Soviet the paper analyses the positions of the main political parties concerning war and peace. However, the issue got a new political quality after October 1917 when the Soviet Government accepted to conclude not only a separate but even an undemocratic peace dictate. The peace question became a rallying point for the political opposition to the Bolsheviks, encompassing all political factions from as the anarchists and the Left communists on the extreme left to the monarchists on the extreme right. Concerning the parties represented in the All-Russian Central Executive Committee of the Soviets the peace question became the last chance to stop the fratricidal war and to reunite the

warring socialist camp, however, at the cost of waging an anti-imperialist war against the Central powers.

Jaccard Jean-Philippe (Université de Genève)

**Un « Février théâtral » pour les dix ans d'Octobre : la réponse « de gauche » de Tchérentiev à Meyerhold**

En 1927, au Théâtre de la Maison de la Presse (Dom Petchati) de Leningrad, Igor Tchérentiev proposait une mise en scène du *Revizor* de Gogol qui fit scandale. Les raisons immédiates du scandale, liées au traitement blasphématoire du grand classique, ne doivent pas cacher qu'il s'agissait avant tout d'une réponse théâtrale, idéologique et esthétique à la mise en scène de Meyerhold l'année précédente. Tchérentiev réaffirmait là les valeurs historiques du futurisme, dont il déplorait l'assagissement esthétique au lendemain de la révolution. Au-delà de l'intérêt que suscite cet événement ponctuel, il convient donc de comprendre que cette version « transrationnelle » (zaoume) de la pièce de Gogol s'inscrit dans le contexte plus large de la résistance qu'ont opposée certains acteurs de l'avant-garde à la récupération de ceux qui avaient « épaté les bourgeois » dix ans auparavant par le nouveau pouvoir. Cette résistance a été particulièrement forte et organisée à Leningrad, où, après avoir été neutralisée dans le cadre de la campagne contre l'Institut de culture artistique (GINKHOUK) de Malévitch, les forces « de gauche » se trouvaient maintenant concentrées à la Maison de la Presse, où s'était tenue cette même année 1927 l'exposition des Maîtres de l'art analytique (MAI) de l'école de Filonov et où sera créée à l'automne l'Association pour un art réel (OBERIOU), dernière organisation structurée de l'avant-garde russe.

Jurgenson Luba (Eur'ORBEM)

**L'abstraction à l'épreuve de la révolution**

Dans son texte *Octobre sur la Neva* écrit en 1918, Khlebnikov présente la révolution d'octobre comme le résultat de l'action des Présidents du globe terrestre. Auparavant, dans « La liberté vient nue », la révolution de février est intégrée à la cosmologie futurienne. En parfait accord avec celle-ci, les révolutions sont perçues comme des événements poétiques : le mot « libéré » de la signifiante est un mot performatif. Or, la révolution exige une autre forme de responsabilité pour le monde, à savoir l'engagement. Comment le projet d'autonomie absolue du verbe poétique – pendant de l'abstraction picturale – s'accommode-t-il des nouveaux objectifs de la culture ? Je propose quelques éléments pour une « histoire » de la performativité en amont et en aval de 1917.

Колоницкий Борис (Европейский университет, Санкт-Петербург)

**Антимонархическая революция и формирование культа "вождя народа" (1917 году).**

Февральская революция фактически упразднила монархию, риторика и символы монархии подверглись частичному табуированию. Возникла задача выработки нового языка описания сферы политического. Особое значение имела разработка образцов отношения к государственным деятелям высокого ранга. Процесс политико-культурного творчества переплетался с борьбой за власть, при этом разные участники политической борьбы использовали схожие источники для своего политического творчества.

В своем докладе я попытаюсь рассмотреть некоторые случаи создания образов вождей различных политических движений. При этом я уделяю внимание отдельным образам вождей, высказываю предположения относительно источников их происхождения, реконструирую их восприятие. В качестве основных источников мною использованы речи политических деятелей, пропагандистские и информационные материалы, источники личного происхождения, прежде всего письма и дневники современников), а также визуальные материалы. Особое же значение для меня имеют политические резолюции и схожие источники (коллективные письма, петиции

Купцова Ольга (Institut d'Histoire de l'Art, Moscou)

*Театр в революцию – «революция театра»*

Доклад посвящен театральной жизни двух столиц (Петрограда и Москвы) во время революционных событий 1917 года (февраль – октябрь) и первых послереволюционных лет и рассматривает как процессы реорганизационные (коллективные), так и личностные. В центре доклада фигура Всеволода Мейерхольда, прошедшего менее чем за три года путь от режиссера-традиционалиста императорской сцены (Петербург/Петроград), эстетизировавшего театр прошлых эпох (Студия на Бородинской, журнал «Любовь к трем апельсинам»), до заведующего ТЕО Наркомпроса (Москва), вождя «Театрального Октября», объявившего гражданскую войну на театре (прежде всего против всяческого «традиционализма») и возглавившего «левый» (авангардный) фронт театрального искусства. На основании введенного за последнее время в научный оборот историко-театрального материала и неопубликованных архивных документов в докладе предлагается уточненная, более дробная периодизация; анализируется одна из масштабных постреволюционных утопий – многоступенчатого строительства «нового театра» (театральное образование – театральная практика – зритель), имевшего конечную цель – создания нового человека и общества в целом.

Koustova Emilia (Université de Strasbourg)

**Le 1<sup>er</sup> mai 1917 ou la révolution russe en quête d'une union impossible**

Si la première grande célébration de Février, funérailles des victimes de la révolution, a attiré l'attention de chercheurs, celle qui l'a suivie, le 1<sup>er</sup> mai 1917, reste moins connue, alors qu'elle constitua un moment fort dans l'histoire de la révolution et une étape importante dans la transformation de ses rituels. Les débats qui accompagnèrent son organisation, le déroulement de la fête dans différentes villes, la production écrite et visuelle (tracts, affiches...) qu'elle généra et les réactions des témoins constituent autant d'entrées qui permettent notamment de lire les tensions et les ruptures qui s'esquissaient derrière ce qui était projeté comme une grande fête populaire. Notre analyse qui s'appuiera sur la presse contemporaine et les documents d'archives, tiendra également compte du destin ultérieur de cette célébration en tant que référence incontournable aussi bien pour les bolcheviks qui, dès le 1<sup>er</sup> mai 1918, durent se positionner par rapport à cette expérience, que pour leurs adversaires pour qui elle devint le modèle de la fête ouvrière et révolutionnaire véritablement libre.

Leguay-Brancovan Laetitia (Eur'ORBEM)

**Musique classique et nouvelle culture, la quadrature du cercle ? Résistance et continuité dans les conservatoires de Moscou et Petrograd**

Lieu de « fabrique » des interprètes, compositeurs, musicologues, les Conservatoires de Moscou et Petrograd occupent un rôle de premier plan dans la vie musicale russe à la veille de la Révolution. Mais que faire de ces établissements d'enseignement supérieur après Octobre 1917 ? La sélection à l'entrée, la formation d'une élite musicale, forcément inégalitaire, sont-elles compatibles avec le bolchévisme ? La notion même de musique classique, « bourgeoise » et « occidentale », est-elle acceptable ?

La Sonate *Appassionata* de Beethoven est ce qu'il y a de plus grand, déclare en substance Lénine, je voudrais l'entendre tous les jours, mais il ne faut pas l'écouter trop souvent.

L'injonction à construire une nouvelle culture conduit à réformer les Conservatoires, mais derrière le discours, les tentatives, c'est une étonnante continuité humaine et de fonctionnement qui se révèle. A côté de formes nouvelles de pratiques musicale, de recherches esthétiques nouvelles, elle apporte aussi sa réponse à la question de ce que fut, en définitive, la « musique soviétique ».

## Лярский Александр Борисович к.и.н. (Санкт-Петербург) Освоение революции.

Задача моего доклада посмотреть на то, как революционные события 1917 года воспринимали и непосредственно переживали современники. В моем распоряжении имеются четыре разных источника, демонстрирующие различное понимание событий 1917 года современниками. Это неопубликованный сборник солдатских песен, переписка ученого-социолога Н. Кареева с молодежью (в том числе и военной) по поводу самообразования, газета, издававшаяся учениками в 1917 году и неопубликованная записная книжка директора училища. На основании этих материалов я утверждаю, что, предложенные интерпретации событий 1917 года должны быть дополнены и уточнены с точки зрения истории повседневной жизни. Современники проживали и переживали революцию, например, как эйфорию, как нехватку продуктов, как семейный конфликт и т.д.

В своем докладе я хотел бы показать, что революционный процесс включает в себя как поиск и обретение смысла происходящих событий, так и решение появившихся повседневных проблем. Те, кто подошел к 1917 году без революционного багажа и заранее обретенных мировоззренческих предпочтений, вырабатывали свое отношение к новой реальности здесь и сейчас, причем это далеко не всегда был сознательный процесс: он мог формироваться из чтения книг и поиска аналогий в событиях французской революции, но чаще он формировался из проживания новых практик или эмоциональных переживаний.

## Maïsseu Nadiya (doctorante Eur'ORBEM) L'émancipation et les droits politiques des femmes

La destruction du pouvoir tsariste et la prise du pouvoir par les Soviets sous la direction des bolcheviks en octobre 1917 a permis de remodeler la société dans tous ses domaines. La révolution russe chercha à faire participer pleinement les femmes à la vie économique, sociale et politique. Elle rendit possible l'émancipation des femmes dans la société. Le régime bolchevique institua le « jenotdel », une filiale du Parti qui se consacrait aux questions touchant spécifiquement les femmes. Des militantes de premier plan comme Elena Stassova, Evguenia Bosch ou encore Inessa Armand ont marqué l'histoire. L'entrée des femmes dans le Prolétariat ouvre la voie à leur libération. Ce qui donne la puissance sociale nécessaire pour changer aux côtés des hommes le système capitaliste et jeter les bases de l'indépendance sociale des femmes. Malgré l'analphabétisme qui était à l'époque la norme, les femmes constituaient un tiers de la main-d'œuvre industrielle russe. Le programme bolchevique répondit à leurs attentes avec des revendications comme à « travail égal- salaire égal », des congés de maternités rémunérés, et des crèches dans les usines. Les nouvelles lois sur le mariage et le divorce eurent une grande popularité. Les femmes pouvaient ainsi réclamer une pension alimentaire. De plus le gouvernement lança une campagne pour fournir des équipements sociaux et culturels afin de protéger la maternité et publia un décret abolissant les lois contre l'avortement. Ainsi les droits politiques et sociaux des femmes ont évolué. Intégrées et protégées par la société, elles se sont enfin libérées dans une certaine mesure de la servitude domestique.

## Pletneva Aleksandra (Institut de la langue de l'Académie des sciences V. Vinogradov, Moscou)

**Демократизация и славянизация: о месте славянизмов в языке революционной эпохи.**  
В России XIX – первой четверти XX века языковая стратификация общества была непосредственно связана со стратификацией социальной. Если образованные сословия (получившие среднее или высшее образование) писали и читали на русском литературном языке, то крестьяне, обучавшиеся грамоте по церковнославянским Часослову и Псалтыри, скорее имели навыки церковного чтения. Язык адресованной крестьянам массовой литературы

et diffusés auprès de la population dessinent une nouvelle géographie rêvée de l'ex-Empire russe. L'organisation territoriale « révolutionnaire » et l'articulation de ses niveaux doivent permettre de transformer l'exercice du pouvoir et de prolonger l'œuvre d'émancipation entamée par le renversement de l'ancien régime.

L'objet de ma communication consiste à reconstituer cette géographie, en étudiant des brochures publiées en russe en 1917 et destinées à un large public que – dans l'opinion que s'en font les auteurs en tout cas – les événements révolutionnaires auraient contribué à politiser. Il s'agira ainsi de montrer, à partir des catalogues de divers éditeurs impliqués dans ce travail et de la confrontation des brochures entre elles, les relations explicites et implicites entre les discours portant sur la réorganisation du pouvoir à des niveaux géographiques différents. La façon dont est développée la notion d'autonomie locale (*samoupravlenie*) peut être appréciée particulièrement dans son application à deux échelles différentes. Ainsi, je m'intéresserai d'un côté aux propositions faites pour assurer la coexistence pacifique des peuples de l'ex-Empire russe, Russes et allogènes, dans un nouvel ensemble fédéral. Et, d'un autre côté, je considérerai les idées avancées pour une nouvelle organisation administrative à l'échelle du canton (*volost'*) dans les provinces russes, particulièrement dans les objectifs qui leur furent assignés dans l'œuvre d'« émancipation » des paysans russes.

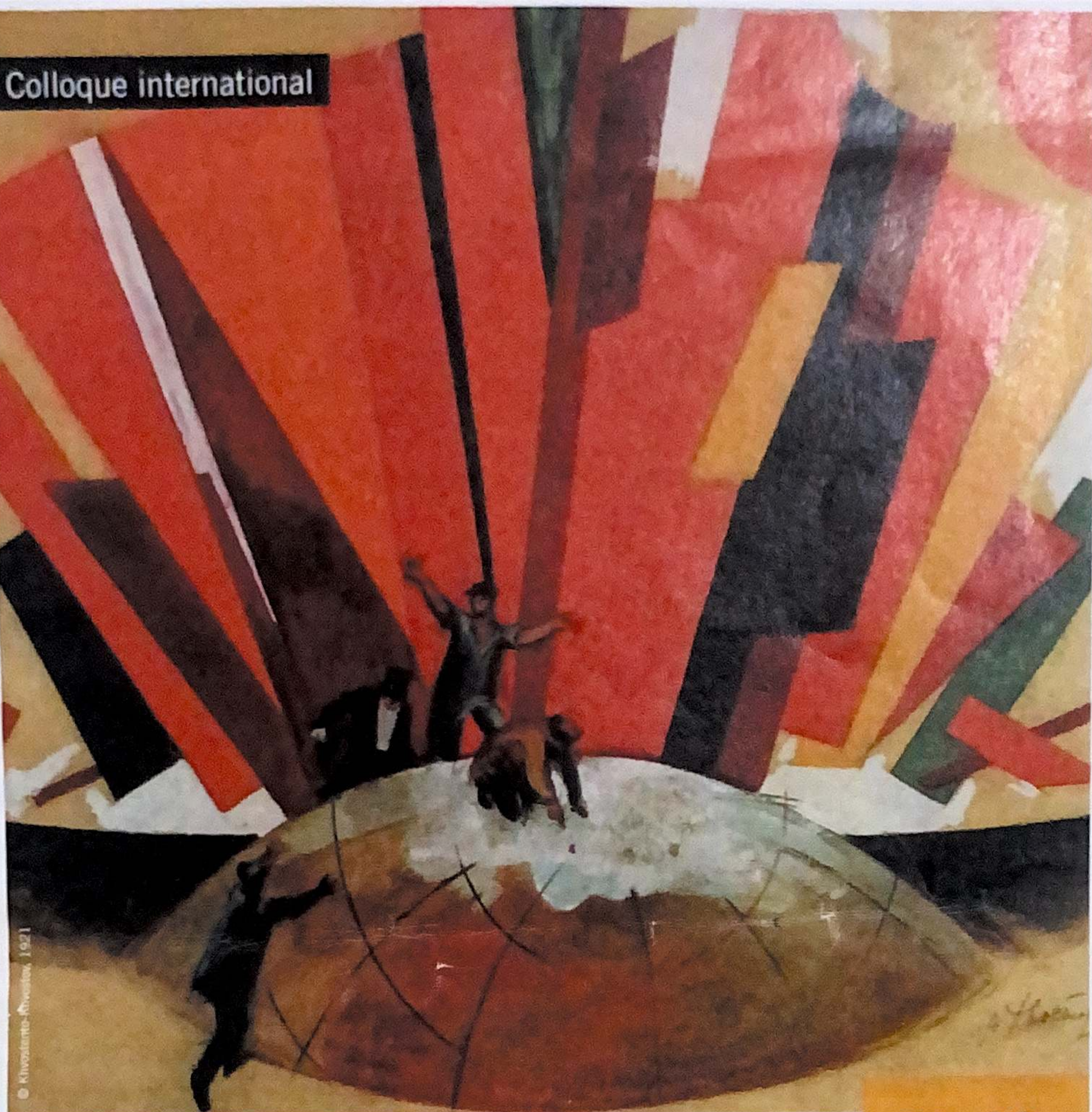
Est-il possible, à partir de ces points de vue, d'identifier, dans le langage « démocratique » caractéristique de la révolution après Février, une notion cohérente de l'« autonomie locale » ? Ou bien celle-ci reste-t-elle aussi peu homogène que l'ampleur des conflits politiques de la période le laisse supposer ?

**Tokarev Dimitri**, Directeur de recherche, l'Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) de l'Académie des Sciences de Russie, Saint-Petersbourg, Professeur à l'Ecole supérieure d'économie (Высшая школа экономики) à Saint-Petersbourg

### **Alexandre Kojève en 1917 : d'un langage philosophique de la violence vers un langage de violence philosophique**

Animateur d'un célèbre séminaire sur Hegel à l'EPHE (1933-1939), Alexandre Kojève (Kojevnikov) fut une figure clé, quoiqu'inconnue du large public, de la vie intellectuelle française des années trente. On connaît par contre peu de choses sur ses années de jeunesse, avant qu'il n'ait émigré en 1920 d'abord en Allemagne et ensuite en France. Dans ma communication, je tâcherai d'examiner les premiers textes philosophiques de Kojève qui datent de 1917 : écrits à Moscou entre deux révolutions, ils furent ensuite égarés et puis reconstitués par Kojève durant son séjour en Pologne en 1920. Il s'agit d'un « cahier philosophique », jusqu'ici inédit (conservé à la BNF), qui témoigne de l'intérêt que porte le jeune Kojève à la problématique relevant de la philosophie morale qui se trouve être explicitement ou implicitement liée à l'actualité politique. En premier lieu, j'analyserai en détail un texte intitulé *Pensées au sujet de la bataille des îles Arginuses* écrit à la veille de la Révolution de Février, le 5 janvier 1917. Dans ce texte, qui traite d'une bataille entre les flottes athénienne et spartiate en 406 avant J. C. sans manquer toutefois quelques allusions aux événements de la Grande Guerre, Kojève réfléchit sur le conflit entre l'universalité éthique et la réalité, thème qui sera d'actualité tout au long de 1917 et plus tard. Le fait qu'en 1920 Kojève choisit de reconstruire ce texte montre à quel point le préoccupent à ce moment-là les recherches d'un langage philosophique apte à saisir le sens de la violence. Mis dans les geôles de la Tcheka en 1918, Kojève en sort séduit par les idées révolutionnaires et convaincu de la nécessité historique de la terreur. S'il se soucie, dans les *Pensées*, des problèmes d'ordre éthique, dès lors il s'intéresse plus à la philosophie de l'histoire qui sera pour lui inévitablement une philosophie de la *fin de l'histoire*, avec toutes les connotations négatives que le mot « fin » peut avoir. J'essaierai de montrer en outre que le langage du Séminaire, qui n'est pas dépourvu d'une certaine violence et parfois vise délibérément à provoquer les auditeurs (surtout quand Kojève affiche ses opinions staliniennes), hérite beaucoup de l'expérience personnelle de Kojève pendant les premières années de la révolution et de la dictature bolchéviste.

Colloque international



© Khasanov-Khasanov, 1921

# RÉVOLUTIONS DE 1917 EN RUSSIE

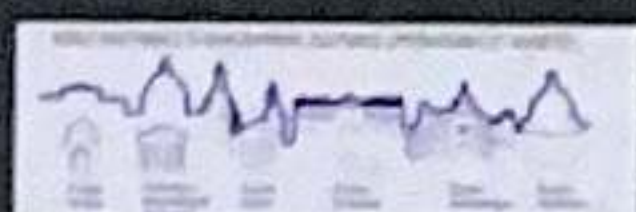
Discours, langages, enjeux politiques et artistiques

21-23  
SEPTEMBRE  
2017

COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR  
la composante CIRRU de l'unité Eur'ORBEM  
(CNRS/Paris-Sorbonne, UMR 8224).  
Avec le soutien du CEFR de Moscou.

LES 21, 22 et 23 SEPTEMBRE 2017

Maison de la recherche de Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris



**MATINÉE**

- 09h15 Accueil des participants  
09h30 Ouverture du colloque par M. **Barthélémy JOBERT**, président de l'Université Paris-Sorbonne

**Président de séance : Aleksandr Lavrov (Eur'ORBEM)**

**SESSION 1 : La révolution et les conflits partisans**

- 10h00 **Boris Kolonitski** (Université européenne, Saint-Petersbourg)  
« La révolution antimonarchiste et la formation du culte du 'chef du peuple' en 1917 », en russe  
10h30 **Emilia Koustova** (Université de Strasbourg)  
« Le 1<sup>er</sup> mai 1917 ou la révolution russe en quête d'une union impossible », en français  
11h00 Discussion et pause-café

**Président de séance : Xavier Galmiche (Eur'ORBEM)**

**SESSION 2 : Le pouvoir au peuple**

- 11h30 **Michel Tissier** (Université Rennes 2)  
« Transformer la Russie par la base ? Pouvoir, autonomie locale et émancipation dans le langage révolutionnaire de 1917 », en français  
12h00 **Daria Sinichkina** (Eur'ORBEM)  
« Du discours politique au discours métaphorique sur la révolution : Nikolaï Kliouev et la formulation d'une théorie de la révolution culturelle entre 1917 et 1921 », en français  
12h30 Discussion  
13h00 Pause-déjeuner

**APRÈS-MIDI**

**Présidente de séance : Francine-Dominique Liechtenhan (Centre Roland Mousnier)**

**SESSION 3 : Langue russe et révolution**

- 14h30 **Sylvie Archambault** (Eur'ORBEM)  
« Discipliner la langue révolutionnée », en français  
15h00 **Aleksandra Pletneva**, (Institut de la langue russe, Académie des sciences Vinogradov, Moscou) « Démocratisation et slavianisation. Les slavonismes dans la langue de l'époque révolutionnaire », en russe  
15h30 Discussion et pause

**SESSION 4 : Briser les chaînes**

- 16h00 **Natalia Pushkareva** (Institut d'ethnologie et anthropologie, Académie des sciences, Moscou)  
« La Russie après 1917 et la construction d'une nouvelle culture sexuelle », en russe  
16h30 **Nadiya Maïsseu** (postdoctorante, Eur'ORBEM)  
« Le rôle d'Elena Stassova, Evguénia Bosch et Inessa Armand dans l'émancipation et les droits politiques des femmes », en français  
17h00 Conclusions de la première journée et discussion animée par **Lutz Häfner** (Université de Göttingen, Allemagne), en anglais  
18h00 Fin de la première journée

**MATINÉE**

**Président de séance : Régis Gayraud (Université de Clermont-Ferrand-Auvergne)**

**SESSION 5 : Les violences de la révolution**

- 09h30 **Orlando Figes** (Birkbeck College of London), « Réflexions sur les sources de la violence révolutionnaire en 1917 », en anglais
- 10h00 **Dimitri Tokarev** (Maison Pouchkine de l'Académie des sciences, Saint-Petersbourg, École supérieure d'économie, Saint-Petersbourg), « Alexandre Kojève en 1917 : d'un langage philosophique de la violence vers un langage de violence philosophique », en français
- 10h30 Discussion et pause

**SESSION 6 : Révolution et discours sur l'histoire**

- 11h00 **Aleksandr Liarski** (Université de technologie industrielle et de design, Saint-Petersbourg) « L'assimilation de la révolution (à partir de documents de l'époque : chansons de soldats, lettres, journaux) », en russe
- 11h30 **Catherine Depretto** (Eur'ORBEM) « Temps des troubles russe contre révolution française de 1789 : rhétorique de délégitimation des événements de 1917 dans les journaux personnels d'historiens russes », en français
- 12h00 **Pierre Gonneau** (Eur'ORBEM) « Honneur aux vaincus : commémorations des figures de l'ancien Régime et des généraux blancs dans la Russie actuelle », en français
- 12h30 Discussion
- 13h00 Pause-déjeuner

**APRÈS-MIDI**

**Présidente de séance : Hélène Mélat (Eur'ORBEM)**

**SESSION 7 : La fabrique d'une nouvelle culture ?**

- 14h30 **Jutta Scherrer** (EHESS, Paris et Centre Marc Bloch, Berlin) « Le Proletkul't. Des origines théoriques à la pratique révolutionnaire », en français
- 15h00 **Régis Gayraud** (Université de Clermont-Ferrand-Auvergne) « Свобода искусству (Libérer l'art) et le combat contre le Ministère des arts (mars-avril 1917). Documents et perspectives », en français
- 15h30 **Laetitia Leguay-Brancovan** (Eur'ORBEM) « Musique classique et nouvelle culture, la quadrature du cercle ? Résistance et continuité aux Conservatoires de Moscou et Petrograd », en français
- 16h00 Pause

**SESSION 8 : L'art engagé et les avant-gardes**

- 16h30 **Olga Kouptsova** (Institut d'Histoire de l'art et Institut du cinéma, Moscou) « Le théâtre dans la révolution et l'Octobre théâtral selon Meyerhold », en russe
- 17h00 **Jean-Philippe Jaccard** (Université de Genève) « Un 'Février théâtral' pour les dix ans d'Octobre : la réponse 'de gauche' de Tchérentiev à Meyerhold », en français
- 17h30 Discussion
- 19h00 Buffet dinatoire, Eur'ORBEM, 9 rue Michelet, 75006

MATINÉE

Présidente de séance : **Laure Troubetzkoy (Eur'ORBEM)**

SESSION 9 : Ruptures ou continuités ?

- 09h30 **Luba Jurgenson (Eur'ORBEM)**, « L'abstraction à l'épreuve de la révolution », en français  
10h00 **Oksana Bulgakowa (Université Gutenberg, Mayence)**, « Une expérience socio-biologique sur les écrans soviétiques », en anglais  
10h30 **Marina Frolova-Walker (University of Cambridge)**  
« Les compositeurs de musique religieuse en Russie après 1917 », en anglais  
11h00 Pause

SESSION 10 : Les réformes à l'œuvre

- 11h30 **Nadia Podzemskaïa (CRAL : CNRS/EHESS, Paris)** « La fondation de l'Académie des sciences de l'art comme miroir de la révolution », en français  
12h00 **Marie-Christine Autant-Mathieu (Eur'ORBEM)** « Heurs et malheurs de la nationalisation théâtrale : le Théâtre d'Art de Moscou (1917-1924) », en français  
12h30 Discussion, fin du colloque



MORNING

09h15 Welcoming participants, registration

09h30 Opening of the conference by M. **Barthélémy Jobert**, President of Paris Sorbonne University

**Session moderator: Aleksandr Lavrov (Eur'ORBEM)**

**PANNEL 1. The Russian Revolution and partisan strife**

10h00 **Boris Kolonitski** (European University, Saint Petersburg, RU)

"The antimonarchist revolution and formation of the 'leader of the people's cult' in 1917" (in Russian)

10h30 **Emilia Koustova** (Strasbourg University, FR)

"1 May 1917, or the Russian Revolution in quest of an impossible union" (in French)

11h00 Discussion and coffee break

**Session moderator: Xavier Galmiche (Eur'ORBEM)**

**PANNEL 2. The power of the people**

11h30 **Michel Tissier** (Rennes 2 University, FR)

"Changing Russia from bottom up? Power, local autonomy and emancipation in the revolutionary language of 1917" (in French)

12h00 **Daria Sinichkina** (Eur'ORBEM, FR)

"From political to metaphoric rhetoric about the revolution: Nikolai Klyuev and the formulation of a theory of the cultural revolution between 1917 and 1921" (in French)

12h30 Discussion

13h00 Lunch break

AFTERNOON

**Session moderator: Francine-Dominique Liechtenhan (Centre Roland Mousnier)**

**PANNEL 3. The Russian language and the Revolution**

14h30 **Sylvie Archaimbault** (Eur'ORBEM, FR)

"Disciplining the revolutionized language" (in French)

15h00 **Aleksandra Pletneva**, (Institute of the Russian Language, Academy of Sciences Vinogradov, Moscow, RU) "Democratization and Slavization. Slavonisms in the language of the Revolutionary period" (in Russian)

15h30 Discussion, break

**PANNEL 4. Breaking the chains**

16h00 **Natalia Pushkareva** (Institute of Ethnology and Anthropology, Academy of Sciences, Moscow, RU)

"Russia after 1917 and the construction of a new sexual culture" (in Russian)

16h30 **Nadiya Maïsseu** (Eur'ORBEM, FR)

"The role of Elena Stassova, Yevgenia Bosch and Inessa Armand in women's emancipation and the struggle for their political rights" (in French)

17h00 General conclusions and discussion led by **Lutz Häfner** (University of Göttingen, Germany) (in English)

18h00 End of the first conference's day

## MORNING

**Session moderator: Régis Gayraud (University of Clermont-Ferrand-Auvergne)**

**PANNEL 5 . Acts of revolutionary violence**

- 09h30 **Orlando Figes** (Birkbeck College of London), "Thoughts on the Sources of Revolutionary violence in 1917" (in English)
- 10h00 **Dimitri Tokarev** (Pushkin House, Academy of Sciences, Saint Petersburg; Higher School of Economics, Saint Petersburg, RU), "Alexandre Kojève in 1917: From a philosophical language of violence to a language of philosophical violence" (in French)
- 10h30 Discussion and coffee-break

**PANNEL 6. The Revolution and discourses about history**

- 11h00 **Aleksandr Liarski** (University of Industrial Technology and Design, Saint Petersburg, RU) "Assimilating the Revolution — based on documents from the period: soldiers' songs, letters, diaries" (in Russian)
- 11h30 **Catherine Depretto** (Eur'ORBEM, FR) "Troubled times in Russia opposite the French Revolution in 1789: The rhetoric for 'de-legitimizing' the events of 1917 in Russian historians' personal diaries" (in French)
- 12h00 **Pierre Gonneau** (Eur'ORBEM, FR) "Honor to the vanquished : commemorations of the Old Regime's figures and of the White generals in Russia to-day" (in French)
- 12h30 Discussion
- 13h00 Lunch break

## AFTERNOON

**Session moderator: Hélène Mélat (Eur'ORBEM)**

**PANNEL 7. The making of a new culture ?**

- 14h30 **Jutta Scherrer** (EHESS, Paris, FR; Marc Bloch Center, Berlin, DE) "Proletkult: From the theoretical origins to revolutionary practices" (in French)
- 15h00 **Régis Gayraud** (University of Clermont-Ferrand-Auvergne, FR) "Свобода искусству (Liberating art) and the fight against the Ministry of Arts (March-April 1917): Documents and perspectives. (in French)
- 15h30 **Laetitia Leguay-Brancovan** (Eur'ORBEM, FR) « Classical music and new culture or how to square the circle. Resistance and continuity at the Moscow and Petrograd conservatories» (in French)
- 16h00 Discussion. Coffee-Break

**PANNEL 8. The Activists and the avant-garde**

- 16h30 **Olga Kouptsova** (Institute of History and Art, Institute of Cinema, Moscow, RU) "Theatre in the Revolution and 'theatrical October' according to Meyerhold" (in Russian)
- 17h00 **Jean-Philippe Jaccard** (Geneva University, CH) "A 'theatrical February' for the ten-year commemoration of October — the response from 'the left': Terentyev to Meyerhold" (in French)
- 17h30 Discussion
- 19h00 Buffet-diner at Eur'ORBEM, 9 rue Michelet, 75006

MORNING

Session moderator: **Laure Troubetzkoy (Eur'ORBEM)**

**PANNEL 9. A break or continuity?**

- 09h30 **Luba Jurgenson** (Eur'ORBEM, FR), "Abstraction put to the test of the Revolution" (in French)  
10h00 **Oksana Bulgakowa** (Gutenberg University, Mainz, DE), "A sociobiological experiment on Soviet screens" (in English)  
10h30 **Marina Frolova-Walker** (Cambridge University, UK), "The Leopard Changes its spots: Russian Church Composers in Russia after 1917" (in English)  
11h00 Discussion and coffee break

**PANNEL 10. Reforms at work**

- 11h30 **Nadia Podzemskaia** (CRAL, CNRS/EHESS, Paris, FR) "The foundation of the Academy of the Sciences of Art as a mirror of the Revolution" (in French)  
12h00 **Marie-Christine Autant-Mathieu** (Eur'ORBEM, FR) "Fortunes and misfortunes of nationalization: The case of The Moscow Art Theatre, 1917-1924" (in French)  
12h30 Final discussion. End of the conference



## **COLLOQUE INTERNATIONAL**

### **Organisé par**

la composante CIRRUS de l'unité Eur'ORBEM (CNRS/Paris-Sorbonne, UMR 8224)

### **En partenariat avec**

l'équipe ERLIS (EA 4254) de l'Université de Basse-Normandie (Caen)  
et avec le soutien du CEFR de Moscou.

### **Comité scientifique**

Jutta Scherrer (EHESS/CERCEC),

Michel Tissier (Rennes 2),

Hélène Mélat (CEFR, Moscou/Eur'ORBEM, Paris),

Boris Kolonitski (Université européenne, St Pétersbourg),

Michel Niqueux (Caen),

Catherine Depretto (Eur'ORBEM),

Luba Jurgenson (Eur'ORBEM),

Ekaterina Velmezova (UNI Lausanne).

**Langues du colloque :** français, anglais, russe.

---

**Maison de la recherche Paris Sorbonne**

**Salle de conférences, rez-de-chaussée, D035**

**28 rue Serpente 75006 Paris**

Le colloque sera précédé, le mardi 19 septembre (de 15 à 18h, salle 108, Centre universitaire Malesherbes, Paris-Sorbonne), d'un atelier « Histoire culturelle des révolutions russes » pour les doctorants, sous la direction d'Aleksandr Lavrov (Eur'ORBEM), avec la participation de Boris Kolonitski (Université européenne, Saint-Pétersbourg).